

Allez à un concert de musique sérieuse, ne vous bornez pas à suivre l'effet de certaines parties d'une œuvre, à vous occuper d'un chanteur ou d'une chanteuse, d'une partie de soprano ou d'une partie de basse, mais suivez attentivement l'ensemble de l'œuvre, sans parti pris et vous verrez qu'il restera en vous, une impression sérieuse que vous ne pourrez chasser subitement.

* *

Mais nous voilà à pâques, la première musique, le premier son qui ramène la joie dans l'âme du catholique c'est le son de la cloche. Elles sonnent à toute volée, appelant les fidèles à l'office divin. Tout le peuple catholique accourt. Tout le monde est pieux et sanctifié, puis l'Eglise revêt ses plus beaux ornements. L'orgue fait entendre ses plus beaux accords. Le maître de chapelle a exécuté une nouvelle messe en musique.

Il en était ainsi cette année dans les principales églises des grandes villes. Je ne sais pas s'il faut en attribuer la cause aux fatigues du jeûne, mais il est remarquable que la messe de pâques est généralement bien moins réussie que celles des autres fêtes.

Une messe nouvelle et inédite a été donnée à l'église Notre-Dame par un chœur puissamment aidé des instruments à corde. L'œuvre est de monsieur Jules Hone, de Montréal. Le Révérend Messire Durocher avait la direction. Tout a bien réussi. — Nous nous réservons de donner plus tard une appréciation de l'œuvre lorsqu'elle aura été entendue et analysée d'une manière impartiale par nos musiciens. En attendant, contentons-nous de dire que le nom seul de l'auteur est une garantie que l'œuvre a été faite avec soin et science.

* *

La joie était revenue, les concerts devaient renaître.

Le lendemain, au Queen's Hall, le public pouvait aller apprécier les talents d'un grand artiste anglais, M. Frederic Archer.

C'est un organiste de grand mérite et probablement le meilleur organiste qui soit venu à Montréal.

Pour la première fois qu'il venait dans la principale ville du Canada, il a dû se trouver singulièrement étonné de voir qu'on l'obligeait de se servir d'un orgue aussi misérable que celui que l'on a installé à grands frais dans la salle du Queen's Hall. Aussi ne s'est-il servi de cet instrument qu'après avoir protesté son *impressario*, et le lendemain la matinée avait lieu dans une église au lieu d'avoir lieu au Queen's Hall, comme le disaient les affiches.

N'empêche que M. Archer est un organiste, remarquable comme on en voit peu. Les fugues, de Bach, sont claires et distinctes sous sa main. La combinaison des jeux est une science chez lui. Il produit juste l'effet désiré. Aurait-il eu encore moins de ressources à sa disposition que sur l'orgue du Queen's Hall, nous ne doutons pas qu'il aurait su trouver des combinaisons convenables pour rendre, avec les caractères distinctifs de chacune de leurs parties, les œuvres de Bach, Handel, Gounod, Mendelssohn, Verdi, Thomas, etc.

* *

Le lendemain, le onze, le Dr. Davis, organiste de Montréal, celui-là même qui a certifié de la bonté de l'orgue du Queen's Hall, se servait du fameux instrument qu'il recommandait à Sir Hugh Allan de payer. Nous ne savons pas s'il en a été satisfait, cette fois-ci, mais peu s'en est fallu que le soufflet pneumatique lui jouât un mauvais tour; heureusement qu'il le connaît, son instrument. L'affaire de fermer quelques tuyaux et de ménager ce malheureux soufflet. Il est assez bon organiste, M. Davis, tout de même. On l'aurait probablement mieux apprécié s'il n'avait eu le tort de se faire entendre à un jour de distance d'un grand organiste.

C'était une semaine de concerts, vraiment. Le lendemain le donze, il nous fallait aller au Nordheimer.

En passant—la salle ne sent pas le feu et les propriétaires n'ont pas l'air en avoir senti beaucoup les effets—tout est aussi coquet qu'avant l'incendie.

Le concert était au bénéfice de l'hôpital Notre-Dame. Cette fois, à la louange des organisateurs, le programme était attrayant. Le contrôle en avait été donné à M. G. Couture, et il a bien réussi.

Les chœurs méritent une mention spéciale. Comme soliste, Mademoiselle Crompton est bien connue du public de Montréal. Elle plait par la beauté de son timbre et par sa diction vraie et sans affectation. Madame Lefebvre, née Cicile Hone, est une de nos fortes pianistes et des rares pianistes de Montréal qui abordent avec succès la musique de Chopin. Elle est surtout remarquable par la précision de son exécution. Mademoiselle Harwood chante bien et nous espérons pouvoir l'entendre encore avec plus d'avantage. Elle était à son début. Mademoiselle Rubenstein méritait les honneurs du rappel. Si M. Lacroix voulait nous en croire il se contenterait de chanter dans les salons d'ici à ce que sa voix ait acquis un volume plus considérable, ou au moins qu'il sache mieux pousser ses sons. Il possède un joli timbre, il chante avec intelligence, pourquoi s'exposer à être accueilli avec un froidur glaciale par un public désappointé quand il pourrait exciter l'admiration s'il choisissait un local qui convient à sa voix.

* *

L'événement musical qui, sans contredit, a le plus enthousiasmé le public Montréalais, c'est le grand concert sous la direction de M. A. J. Boucher. Sous le rapport pécuniaire, c'était un succès, la salle était littéralement comble. Sous le rapport artistique, l'événement nous a paru avoir assez d'importance pour mériter une critique de la part d'un connaisseur. Ici nous nous contentons de constater la présence d'un chœur d'environ quatre-vingt voix et de trente instrumentistes. Parmi les chanteurs, on distinguait des anciens, tels que MM. François Lavoie et François Thériault, qui aidaient puissamment le premier comme chef d'attaque des basses, le second comme chef d'attaque des ténors.

Deux morceaux pour piano et trois chants forment nos seize pages de ce numéro.

Des deux premiers, l'un est une nocturne aisée de Ludovic que nos abonnés connaissent déjà. L'autre est une schottich composée par un amateur Canadien.

C'est la première composition canadienne inédite pour piano, que nous publions dans notre journal. Nous en avons plusieurs autres en main. Nous recommandons aux auteurs de prendre patience. Nous les publierons si elles ne sont pas jugées indignes des honneurs de la publicité, ou nous les renverrons à leur propriétaires si nous ne pouvons les publier et ils désirent les avoir.

L'un des chants est l'œuvre d'un amateur dont nous avons déjà publié "Petits oiseaux." C'est une jolie berceuse, facile à chanter. Tous les chanteurs peuvent la bien rendre; il suffit de bien unir, en chantant, les notes unies par une courbe et de chanter lentement. L'accompagnement est aussi berçant qu'ingénieux et facile à exécuter.

"Le régiment de Sambre et Meuse" est bien connu à Montréal. Depuis que M. Dudley a chanté ce chant militaire dans un concert, tous ceux qui ont de la voix en frédonnent le refrain.

Le dernier est un solo pour bénédiction du Saint Sacrement. C'est de la belle musique que nous recommandons fortement.